

Fiche n°21 : **HABITUS**

Eléments de définition

Le mot habitus est originaire du latin *habitus* qui signifie « manière d'être » pour le Littré. Il est défini dans le Larousse comme « aspect extérieur du corps, du visage indiquant l'état de santé d'un sujet » mais aussi comme « comportement acquis, caractéristique d'un groupe social, quelle que soit son étendue, et transmissible au point de sembler inné ». Pour le TLFi, spécifiquement en médecine, il s'agit de « l'apparence générale du corps considérée comme le reflet de l'état de santé ou de maladie d'un individu : La chute de température s'accompagne d'une modification complète de l'habitus extérieur du malade ». Cette définition est assez similaire pour l'Académie française : « aspect général du corps, qui révèle l'état de santé d'un sujet. On parle d'habitus physiologique, normal, et d'habitus morbide, caractéristique d'une maladie ». Pour le dictionnaire de l'Académie de médecine, il s'agit de la « présentation générale d'une personne dont l'observation, premier temps de l'examen clinique, peut conduire à des considérations diagnostiques ». Enfin, le Littré précise qu'il s'agit d'un « terme d'histoire naturelle : aspect extérieur, ensemble des particularités relatives à la manière d'être des corps naturels ».

Discussion

Ce mot est-il vraiment utilisé en médecine ? De toute évidence oui puisqu'il est défini par l'Académie de médecine, mais ne semble-t-il pas tomber en désuétude ?

Le mot pourrait sans doute rendre service aux médecins. Néanmoins, ils ne devront pas oublier que « *l'habit ne fait pas le moine* », on ne doit pas juger des personnes par l'apparence. Cela se dit aussi des personnes dont la conduite n'est pas conforme à leur état. Est-ce que l'habitus serait un peu « le masque » de la tragédie grecque, ou la « persona » de C.G. Jung : « la façon dont chacun doit plus ou moins se couler dans un personnage socialement prédéfini afin de tenir son rôle social » ? La persona est définie comme la partie de nous, apparente, éclairée, que l'on montre aux autres. C'est notre miroir social. C'est le masque que nous pouvons présenter comme surface psychique à ce qui est extérieur à notre intimité. Chaque culture secrète un ou plusieurs types particuliers de persona.

L'habitus semble tenir aussi du « diagnostic de coup d'œil » dont on parlait auparavant dans certains cours. C'est l'aspect général du patient. C'est son apparence, son comportement, sa façon de se présenter, quand il entre dans le cabinet. C'est ce qui était nommé « habitus extérieur » par Auguste Rigal, comme « les parties extérieures du corps considérées en masse sans entrer dans aucun détail ». On parlait alors de « coup d'œil » du praticien¹. Ce sont les parotides un peu grosses, quelques télangiectasies du visage, une parole un peu volubile, faisant évoquer un mésusage de l'alcool qu'il faudra évaluer. C'est une démarche à petits pas, un peu penché en avant chez un vieux patient aux traits un peu figés, qui font évoquer un syndrome extrapyramidal. Mais c'est vrai que dans la vraie vie des médecins généralistes, on parle plutôt de « l'aspect général évocateur de...

Alors pourquoi ce mot revient-il à côté de Fragilité, Vulnérabilité... ? Est-il entendu comme un faux ami : habitus versus habitude ? Est-ce seulement le « délit de sale gueule » : *il a une tête de...* Il serait probablement plus raisonnable de nos jours d'éviter l'usage de ce mot.

Pourtant une autre vision de ce mot semble intéressante à étudier. En effet, la définition sociologique d'habitus désigne une manière d'être, une allure générale, une tenue, une disposition d'esprit. Cette définition est à l'origine des divers emplois du mot habitus en philosophie et sociologie. La notion d'habitus a été popularisée en France par le sociologue Pierre Bourdieu. Il semble avoir découvert ce terme dans les traductions qu'il fit, de certains ouvrages d'Erwin Panofsky, consacrés à l'esthétique et la scolastique médiévales. L'habitus est pour lui le fait de se socialiser... Il permet à un individu de se mouvoir dans le monde social et de l'interpréter d'une manière qui d'une part, lui est propre, et d'autre part, est commune aux membres des catégories sociales auxquelles il appartient. Le rôle des socialisations primaire (enfance, adolescence) et secondaire (âge adulte) est très important dans la structuration de l'habitus... Les individus de mêmes classes peuvent ainsi voir leurs comportements, leurs goûts et leurs « styles de vie » se rapprocher jusqu'à créer un habitus de classe. Chacune des socialisations vécues va être incorporée, ce qui donnera les grilles d'interprétation pour se conduire dans le monde. L'habitus est alors la matrice des comportements individuels, et permet de

¹ Jaccoud S.F. Nouveau dictionnaire de médecine de chirurgie, pratiques. Tome 17. Paris : J.B. Baillière, 1873

rompre un déterminisme supra-individuel en montrant que le déterminisme prend appui sur les individus. Cet habitus influence tous les domaines de la vie (loisirs, alimentation, culture, travail, éducation, consommation...).

Cette appropriation par les sociologues du mot habitus est certainement utile pour le médecin. Peut-être parce que lui-même n'échappe pas aux codes de la catégorie sociale à laquelle il appartient, ainsi qu'à sa socialisation primaire familiale. Si les inégalités de santé de la population, au regard des différents niveaux socio-économiques sont bien identifiées, les médecins n'ont pas toujours bien conscience qu'ils n'ont pas le même abord du patient, en fonction de son niveau dans la société². En effet, un médecin n'a pas la même relation, le même discours et traitement, avec un cadre supérieur qu'avec un ouvrier. Ces rapports de classe, mais aussi de sexe ou de race, influencent la façon de pratiquer la médecine³. S'il est probablement difficile d'échapper à ce travers, nul doute qu'en prendre conscience pendant la consultation permet au médecin d'en atténuer les effets négatifs⁴.

Proposition

Habitus au sens des sociologues est sans doute intéressant pour ce que nous voudrions en faire : documenter le dossier, sur le style de vie de nos patients, leurs goûts, leurs habitudes... Mais ce n'est pas le sens initial du mot. Faudrait-il peut-être, pour clarifier le sens donner à ce mot, parler d'habitus social ?

² Loretta A. Les logiques sociales de la décision médicale. Étude des critères de prescription médicale en oncologie des voies aérodigestives supérieures. Dans *Sciences sociales et santé* 2019 : (Vol. 37), p.37-62.

³ Gelly M, Pitti L. Quand la santé décuple les inégalités. Une médecine de classe ? Inégalités sociales, système de santé et pratiques de soins. *Rev. Agone* 58. N°58. 2016.

⁴ Katon W, Kleinman A. Doctor-patient negotiation and other social science strategies in patient care, In Eisenberg, Leon and Kleinman (Eds), *The relevance of social science for medicine*, D. Reidel Publishing Co, 1981.